

2024

un lieu une œuvre fête ses 15 ans

trois hommages pour un été d'anniversaire

La galerie Un lieu une œuvre, fondée en 2009 à Ménerbes par Mireille Cartet, fête ses quinze ans cet été. Espace intime donnant sur la rue, elle offre nuit et jour au regard des passants une œuvre réalisée par un artiste contemporain. Plus d'une centaine ont ainsi été exposées au fil des années, renouvelant sans cesse, dans un face-à-face singulier, la relation de l'homme de la rue avec la création contemporaine. Pour cet anniversaire, la galeriste a construit une programmation en trois temps. Trois hommages qui célèbrent les liens cultivés avec les artistes, le village, les fidélités établies dans le temps, avec en filigrane l'ouverture à l'imprévu, la prise de risques, le champ libre donné aux aventures artistiques. L'occasion, aussi, de réinterroger les potentialités du lieu, et d'approfondir la relation au public.



du 1er au 14 juillet : " les chaussettes jaunes "

Les chaussettes jaunes sont celles offertes un jour par Joe Downing, peintre américain bien-aimé des Ménerbiens, à Mireille Cartet, fondatrice de la galerie. Downing le coloriste, né en 1925 à Tompkinsville dans le Kentucky, vécut à Ménerbes. Il laisse le souvenir d'un homme aussi lumineux que ses œuvres. Les chaussettes douillettes, en fil de coton, dormaient dans un tiroir lorsque la plasticienne Isa Barbier vint réaliser une installation délicate : des plumes dont la base dessinait une courbe dans l'espace blanc de la galerie. Lorsque tout fut en place, Isa n'osait plus marcher de peur de laisser des traces. C'est alors que Mireille Cartet eut l'idée d'ouvrir le tiroir. Isa Barbier enfila les chaussettes. Un rituel joyeux était né. Pendant plusieurs années, chaque artiste ayant terminé son installation revêtait les chaussettes pour circuler librement dans le lieu. Mireille imposait un rituel sans rien expliquer, puis photographiait ces instants. La consigne étant celle-ci : « Tu es dans les chaussettes jaunes comme tu as envie d'y être, tu peux faire ce que tu veux, bouger, danser. Et moi je prends des photos. » Pour fêter les 15 ans du lieu, l'installation imaginée par Camille Capillon avec la participation de Gabrielle Rachez s'empare de ces moments de jubilation et les réactive, composant un hommage aux artistes. On y devine les fils, visibles ou invisibles, reliant ce lieu à celles et ceux, vivants ou disparus, qui y sont intervenus. La trace, légère, d'une complicité.

du 15 au 31 juillet : " se déplacer ", performance

Cette seconde séquence, conçue comme un hommage à la Maison Dora Maar, salue quinze ans de partenariat avec cette institution. Une collaboration au long cours fondée sur la qualité et l'amitié. S'invite en filigrane la figure tutélaire de Dora, photographe, peintre et muse de Picasso, qui vécut à Ménerbes, dans cette maison qui porte son nom. Quinze jours durant, la galerie va décliner la création au féminin pluriel, en donnant carte blanche à trois plasticiennes. Alejandra González Soca, Uruguayenne vivant à Montevideo, et Safaa Erruas, Marocaine venue de Tetouan, sont accueillies en résidence à la Maison Dora Maar. Christine Ferrer, Française résidant à Ménerbes, va concevoir et animer en tant que curator ce projet artistique. Entre les trois artistes, des affinités sensibles, une connivence. Portées par un commun appétit pour le dialogue et la rencontre, elles vont réfléchir, travailler et créer ensemble sur le thème « se déplacer ». La performance évolutive montrera, au jour le jour, l'art en train de se faire. Et propulsera le public au cœur même du processus créatif.

du 1er au 31 août : hommage à René Guiffrey

En 2009, c'est avec René Guiffrey que Mireille Cartet inaugurait la galerie. Quinze ans après, elle rend hommage à ce tout premier artiste en exposant deux de ses œuvres : Littérature, boule scarabéenne. « Comme un scarabée bousier, chaque année, des chutes d'adhésifs utilisées pour mon travail, je fais une boule. Ici, celle de l'année 2016 », explique l'artiste. Et Didi, acrylique sous plaques de verre assemblées (132x30 cm). Une référence à Samuel Beckett. Didi est, avec Gogo, l'un des deux personnages qui attendent Godot. René Guiffrey vit et travaille dans la quiétude d'un hameau près de Bédoin, en Vaucluse. Il poursuit une œuvre silencieuse, nourrie de références littéraires, en particulier Joyce, Beckett, et développe un dialogue continu avec les auteurs et le monde du livre. Artiste du blanc, de la transparence, du reflet, de la non couleur, il aborde une multiplicité de supports, verres, porcelaines, papier, céramiques, comme autant de façons de composer avec les éléments, lumière, eau, vent. Comme l'écrit Bernard Privat dans René Guiffrey ou l'effroi du beau, il « regarde obstinément ce qui finalement ne se laissera qu'entrevoir ». La galerie, en ce mois d'août, sera fenêtre ouverte sur l'entraînerçu, l'indicible, l'invisible. Façon subtile de clore cet été d'anniversaire, déjà riche en prolongements de toutes sortes.